

STONE ANGELS et SAVAGE FILM
PRÉSENTENT

MATTHIAS
SCHOENAERTS LE ADÈLE
EXARCHOPOULOS

FIDÈLE

UN FILM DE MICHAËL R. ROSKAM

74
MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
La Biennale di Venezia 2017
Venezia 74
Out of Competition

OFFICIAL SELECTION
tiff
TORONTO INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL 2017



STONE ANGELS & SAVAGE FILM
PRÉSENTENT

MATTHIAS
SCHOENAERTS

LE

ADÈLE
EXARCHOPOULOS

FIDÈLE

UN FILM DE
MICHAËL R. ROSKAM



DURÉE : 2H10

SORTIE LE 1^{ER} NOVEMBRE

DISTRIBUTION
PATHÉ DISTRIBUTION
2, RUE LAMENNAIS — 75008 PARIS
TÉL. : 01 71 72 30 00



A close-up, profile shot of a man and a woman looking at each other in a dimly lit, warm-toned environment. The woman is on the left, with long, wavy hair, and the man is on the right, with short, dark hair. They are both looking towards the center, creating a sense of intimacy and tension. The background is blurred, showing some architectural elements.

SYNOPSIS

Lorsque Gino rencontre Bénédicte, c'est la passion. Totale. Incandescente. Mais Gino a un secret. De ceux qui mettent votre vie et votre entourage en danger. Alors Gino et Bénédicte vont devoir se battre envers et contre tous, contre la raison et contre leurs propres failles pour pouvoir rester fidèles à leur amour.



ENTRETIEN AVEC MICHAËL R. ROSKAM | SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

Comment l'idée du film est-elle née ?

L'étincelle d'origine m'est venue alors que je réfléchissais au profil de Steve, le frère de Jacky, le personnage principal de mon film BULLHEAD. À travers ce personnage, je cherchais à incarner ce qui manque dans la vie de Jacky : la possibilité de fonder une famille, une chance de trouver l'amour. En ce sens, BULLHEAD et LE FIDÈLE fonctionnent comme un diptyque. Ils ont beaucoup en commun tout en étant différents.

Les deux films se déroulent-ils dans le même univers ?

Cette histoire est elle aussi inspirée par le milieu criminel de la Belgique des années 1990 et du début des années 2000. Les épouses des gangsters étaient alors presque aussi célèbres que leurs maris, et leurs amours étaient légendaires. Je suis donc parti de cette histoire vraie, que j'ai déconstruite pour en réagencer les éléments afin qu'ils s'inscrivent dans ma trame

dramatique – exactement comme je l'avais fait pour l'histoire de BULLHEAD qui se déroulait dans le milieu de la mafia des hormones.

Aviez-vous songé à confier le rôle de Gigi à Matthias Schoenaerts dès le départ ?

Matthias a été étroitement lié au projet dès le début. Nous cherchions un personnage qui serait

totallement différent du Jacky de BULLHEAD (joué également par Matthias Schoenaerts), et il serait en effet difficile de trouver plus différent que Gigi. Mais, réunis, ils représentent à eux deux tout un univers d'amour – du moins dans la dimension la plus tragique de l'amour.

Un événement a rendu ce tournage particulièrement personnel pour Matthias Schoenaerts...

Sa mère est décédée durant le tournage de ce film. Matthias puisait beaucoup de son énergie dans l'affection de sa mère, son dévouement, et l'immense confiance qu'elle plaçait en lui. Je la connaissais moi-même très bien, et j'étais proche d'elle à travers Matthias. Elle avait d'ailleurs lu le scénario et elle a été une grande source d'inspiration.

Continuer a sans doute été très difficile...

C'est assez étrange à dire, mais cela nous a paradoxalement aidés à faire ce film, parce que nous n'avons pas eu à aller chercher l'émotion, le sentiment, l'intensité : sa disparition nous les a donnés. Sa perte nous a profondément attristés, c'était une immense tragédie pour Matthias, mais

nous avons aussi eu le sentiment que cela a été son dernier cadeau. L'inspiration ultime.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de confier le rôle de Bibi à Adèle Exarchopoulos ?

À Bruxelles, y compris dans le milieu du crime, on parle français. J'ai donc cherché une actrice de langue française. J'avais en tête plusieurs grands noms, mais à cette époque, j'imaginais Bibi plus âgée. Et puis j'ai vu LA VIE D'ADÈLE, et j'ai été séduit ; quelque chose m'a tout de suite accroché chez Adèle. J'ai d'abord regretté qu'elle ne soit pas plus vieille... Et puis j'ai eu un flash : puisque j'écrivais le scénario, il n'y avait aucune règle incontournable ! Alors j'ai fait de Bibi un personnage plus jeune.

Quelle influence cette décision a-t-elle eue sur l'histoire ?

L'une des difficultés que je rencontrais avec Bibi plus âgée était qu'elle se serait forcément montrée moins naïve face à une histoire d'amour comme celle-ci. Gigi est un peu un garçon manqué, c'est encore une gamine à l'intérieur, et il me fallait

une femme qui puisse aborder cette histoire d'amour d'une façon crédible. Une jeune femme était absolument capable de cette déraison, de cette intensité, d'y croire totalement avec cette formidable innocence. Par la suite, elle est forcée de grandir très vite, de devenir une femme sage, une adulte réfléchie. Cela ouvrait vers autre chose, en offrant une dimension supplémentaire à l'histoire. Le script est passé au niveau supérieur une fois que j'ai eu Adèle en tête.





Ici, comme dans BULLHEAD et QUAND VIENT LA NUIT, les animaux jouent un rôle important dans l'histoire...

Gigi a peur des chiens, ce que l'on comprend dès la première scène. Il est lui-même comme un chien sauvage qui a besoin d'être domestiqué, apprivoisé par l'amour, et doit apprendre à faire confiance à cette force qu'il reçoit. Et il va s'y abandonner. D'une certaine manière, l'amour

ne consiste pas seulement à se laisser séduire, mais à se soumettre. J'aime cette métaphore de la relation entre Gigi et Bibi. Comme dans BULLHEAD, il devient en quelque sorte cette chose même qu'il craignait, sans avoir conscience d'être exactement ce qu'il redoutait.

Quelle atmosphère avez-vous cherché à créer pour LE FIDÈLE ?

Je voulais que le film débute avec un certain glamour, j'ai donc dit à Nicolas Karakatsanis, le chef opérateur, que je voulais « une Bruxelles façon Côte d'Azur ». Il y a là une certaine contradiction, mais par la suite le film est une contradiction en soi, et cela faisait sens qu'il y ait quelque chose de conflictuel dans le ton comme dans le style. Au moment où la véritable histoire commence, il y a déjà un ton, quelque chose d'âpre, de cru, qui va aussi évoluer au fil des événements.

Quelle sorte de glamour recherchiez-vous ?

Les grands films de courses automobiles m'ont beaucoup inspiré pour la photographie, ainsi que les couleurs des voitures comme Martini

ou Gulf. On retrouve ces teintes dans les tenues de Bibi. Quand Gigi et Bibi se rencontrent à Bruxelles, il fait gris, et elle porte un manteau bleu et des chaussures à talons orange ; ce sont les couleurs de l'écurie Gulf. Je voulais apporter au film la flamboyance de l'univers de la course automobile. Mais en même temps, nous ne sommes ni à Cannes ni à Saint-Tropez, ni même à Paris. On est à Bruxelles.

Avez-vous eu d'autres sources d'inspiration ?

Je voulais que le film s'inscrive dans cette tradition, qu'il soit une rencontre entre le film noir américain et le polar français. Pour moi, ce film serait l'enfant né des amours de HEAT et d'UN HOMME ET UNE FEMME. L'histoire s'inspire également de celle de HEAT, mais à l'envers... HEAT est une course-poursuite entre deux hommes, un flic et un criminel, et les femmes y sont secondaires ; elles font figure de satellites gravitant autour des planètes. Pour LE FIDÈLE, je voulais que l'histoire d'amour soit le soleil, et que ce soit le crime qui grave autour.

Il y a aussi de grandes scènes d'action. Avez-vous pris plaisir à les filmer ?

Chercher et trouver la chorégraphie du hold-up avec le fourgon a été extraordinaire. Je voulais

être sûr que cela fonctionne en temps réel, et ce que vous voyez à l'écran est exactement ce qui se serait passé dans la réalité. Nous avons tourné en un plan unique, sans couper. C'est un véritable ballet.

Au final, le film s'est-il assemblé lui aussi dans cet esprit de continuité ?

Il fallait qu'il fonctionne à de très nombreux niveaux, depuis l'alchimie entre Matthias et Adèle à la subtile évolution de la photo de Nicolas

Karakatsanis, en passant par les émotions et la tension de la musique de Raf Keunen, le son et les effets spéciaux, les costumes, les choix de couleurs, les décors... Tous ceux qui ont travaillé sur LE FIDÈLE ont offert au film le meilleur de leur art.



LISTE ARTISTIQUE

MATTHIAS SCHOENAERTS	Gino « Gigi » Vanoirbeek
ADÈLE EXARCHOPOULOS	Bénédicte « Bibi » Delhany
JEAN-BENOIT UGEUX	Serge Flamand
ERIC DE STAERCKE	Freddy Delhany
NABIL MISSOUMI	Younes Bouhkris
THOMAS COUMANS	Bernard 'Nardo' Delhany
NATHALIE VAN TONGELEN	Sandra
FABIEN MAGRY	Eric Lejeune
KEREM CAN	Bezne
SAM LOUWYCK	Directeur de prison
STEFAN DE GAND	Directeur de banque

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	MICHAËL R. ROSKAM
Scénario	THOMAS BIDEGAIN, NOÉ DEBRÉ & MICHAËL R. ROSKAM
Directeur de la photographie	NICOLAS KARAKATSANIS
Montage	ALAIN DESSAUVAGE
Musique Originale	RAF KEUNEN
Son	JEAN-LUC AUDY, THOMAS DEJONQUÈRES, FRANÇOIS-JOSEPH HORS & PIERRE-JEAN LABRUSSE
Effets visuels	ALAIN CARSOUX
Décors	GEERT PAREDIS
Costumes	KRISTIN VAN PASSEL
Directeur de production	MARC DALMANS
Producteurs	PIERRE-ANGE LE POGAM STONE ANGELS BART VAN LANGENDONCK SAVAGE FILM PETER BOUCKAERT EYEWORKS FILM & TV DRAMA VINCENT MARAVAL & BRAHIM CHIOUA WILD BUNCH ROMAIN LE GRAND, VIVIEN ASLANIAN & ARDAVAN SAFAEE PATHÉ JEAN-YVES ROUBIN & CASSANDRE WARNAUTS FRAKAS PRODUCTIONS MAARTEN SWART KAAP HOLLAND FILM BRUNO FELIX & FEMKE WOLTING SUBLA SCIO PRODUCTIONS
Coproducteurs	GUIDO DEKEYSER EYEWORKS FILM & TV DRAMA ARLETTE ZYLBERBERG RTBF (TÉLÉVISION BELGE) PHILIPPE LOGIE VOO & BETV
Producteurs exécutifs	ALEXANDRE CHALANSET & XAVIER ROMBAUT
Une coproduction	FRANCO-BELGE STONE ANGELS ET SAVAGE FILM
En coproduction avec	PATHÉ, WILD BUNCH
Avec la participation de	CANAL+, OCS, TELENET-STAP, VTM, KINEPOLIS FILM DISTRIBUTION
Avec le soutien de	FONDS AUDIOVISUEL DE FLANDRE (VAF), CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, LA WALLONIE, SCREEN FLANDERS, LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, TAX-SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE, NETHERLANDS FILM FUND, EURIMAGES ET PROGRAMME EUROPE CRÉATIVE – MEDIA DE L'UNION EUROPÉENNE
Distribution	PATHÉ FILMS